

## Études littéraires africaines

THIELMANN, Pia, *Hotbeds : Black-White Love in Novels from the United States, Africa, and the Carribean*, Kachere Monograph N°19, Kachere Series, Zomba, Malawi, 2004, 384 p. - ISBN 99908-76-23-1



Philip Whyte

Numéro 21, 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041307ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041307ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Whyte, P. (2006). Compte rendu de [THIELMANN, Pia, *Hotbeds : Black-White Love in Novels from the United States, Africa, and the Carribean*, Kachere Monograph N°19, Kachere Series, Zomba, Malawi, 2004, 384 p. - ISBN 99908-76-23-1]. *Études littéraires africaines*, (21), 51–53.  
<https://doi.org/10.7202/1041307ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2006

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Il aurait été intéressant de connaître les critères appliqués pour distinguer, par exemple, un récit personnel d'une autobiographie ou des mémoires. Cela aurait pu éclairer certains choix, comme celui qui veut que les *Chroniques de Guinée : Essai sur les années 90*, de Nadine Bari, aient été classées comme autobiographie (p. 131) et que *Prisonnier de Tombalbaye : témoignage*, d'Antoine Bangui, soit présenté comme mémoires (p. 222). D'ailleurs, pour quelques-uns des textes répertoriés, un point d'interrogation suit l'indication du genre, concrétisant l'impossibilité de définir avec certitude le classement de l'ouvrage.

*La Bibliographie francophone de littérature africaine* s'affiche concrètement comme ouverte aux améliorations et à la critique. Bien que les informations incomplètes (pagination, genre littéraire) soient extrêmement rares, prouvant la recherche colossale que Virginie Coulon a effectuée, l'auteure fait appel aux lecteurs pour l'aider à s'approcher davantage de l'exhaustivité. De plus, elle admet que la méthode de classement qu'elle adopte n'est pas imperméable aux questionnements concernant, par exemple, l'origine d'écrivains qui contestent l'attachement à un pays particulier. Tout en acceptant les critiques possibles, l'auteure se fonde d'ores et déjà sur une série de choix réfléchis, appuyés par l'expérience et confirmés par l'utilité incontestable de son document mis à jour.

■ Nathalie COURCY

■ THIELMANN, PIA, *HOTBEDS : BLACK-WHITE LOVE IN NOVELS FROM THE UNITED STATES, AFRICA, AND THE CARRIBEAN*, KACHERE MONOGRAPH N°19, KACHERE SERIES, ZOMBA, MALAWI, 2004, 384 p. - ISBN 99908-76-23-1

Allemande de naissance, mariée à un Noir américain et enseignante au Malawi, Pia Thielmann se donne pour but d'étudier "les caractéristiques dominantes dans le domaine de la pensée, des attitudes et des représentations, des rapports amoureux entre Noirs et Blancs tels qu'ils sont reproduits dans les œuvres littéraires" (p. 271). Se limitant au domaine francophone et anglophone, l'auteur tente une comparaison exhaustive entre œuvres romanesques en provenance d'une vaste région, à savoir "le triangle de l'esclavagisme" ("*slave triangle*") englobant les Etats-Unis, l'Afrique et les Caraïbes.

L'organisation générale de l'étude, ainsi que la méthode d'analyse suivie, se fondent sur une double approche théorique. En fonction des théories nationalistes de l'écrivain kenyan Ngugi wa Thiong'o, pour qui la véritable libération des peuples noirs passe par la "décolonisation de l'esprit", les rapports interraciaux sont considérés comme le reflet des rapports de force établis par le colonialisme et l'esclavage, le mâle blanc se situant au sommet d'une échelle des pouvoirs en bas de laquelle se trouve la femme noire. Tenant compte des théories féministes élaborées en grande partie aux Etats-Unis (notamment par la théoricienne afro-améri-

caine Bell Hooks), l'auteur fait ressortir l'ambivalence radicale de la femme noire, à la fois symbole vénéré de la "mère Afrique", et femme réelle, victime des Blancs dans le cadre du colonialisme et de l'esclavage, mais également des hommes noirs dans le cadre de sociétés dominées largement par la notion de patriarcat.

A l'intersection de ces deux systèmes théoriques, l'étude de Pia Thielmann se développe à partir d'une grille d'analyse exhaustive traitant chaque continent à tour de rôle avec, chaque fois, une sous-division correspondant aux romans écrits par les hommes blancs, les hommes noirs, les femmes blanches et les femmes noires. Mais l'auteur tente de dépasser ce schéma quelque peu rigide en montrant avec pertinence les liens existant entre différentes zones géographiques (rapprochement entre l'Afrique du Sud et le sud des Etats-Unis sur la base d'une politique similaire de ségrégation raciale), ainsi que les divergences qui ont cours à l'intérieur d'une même région (conception contrastée des rapports de force entre Noirs et Blancs dans les colonies africaines françaises, soumises à "l'assimilation", et les colonies britanniques caractérisées par le système plus communautaire autorisé par la politique du "*indirect rule*").

Cependant, malgré la finesse de certaines analyses et la présentation encyclopédique d'un vaste corpus (72 romans présentés dans le détail, une centaine d'autres évoqués sous forme de notes), l'étude n'est pas sans soulever un certain nombre de problèmes, à commencer par le choix du corpus lui-même. Bien que l'auteur signale que son ouvrage est le premier à élargir les recherches dans ce domaine au-delà des Etats-Unis, près de la moitié des romans présentés proviennent de l'Amérique du Nord, région déjà abondamment étudiée, notamment par les féministes américaines, comme l'indique une bibliographie très fournie (note 130, p. 85).

L'étendue même du corpus condamne l'auteur à une approche quelque peu descriptive qui n'exclut pas le résumé un peu fastidieux d'un grand nombre d'intrigues. Par ailleurs, le parti pris d'une division thématique et géographique oblige l'auteur à une justification constante de ses choix, comme lorsqu'elle élimine des romans aussi importants que *Why Are We So Blest?* du Ghanéen Ayi Kwei Armah, sous prétexte que celui-ci traite de rapports sexuels et non pas amoureux. L'auteur s'interroge par ailleurs sur l'appartenance géographique de certains écrivains choisis, se demandant par exemple si la romancière afro-américaine Paule Marshall a bien sa place dans la partie de l'étude consacrée aux Caraïbes (p. 268 sq.). Malgré l'importance des analyses consacrées par Frantz Fanon dans le cadre algérien aux rapports entre Blancs et Noirs, l'Afrique du Nord est exclue du champ d'étude sous prétexte que cette région ne fait pas partie du triangle de l'esclavage (p. 167), ou que les personnages de certains romans issus de cette région ne se définissent pas eux-mêmes comme noirs (c'est le cas, par exemple, du roman *Etrangers* d'Albert Memmi).

La tendance à considérer les personnages comme porte-parole des auteurs – particulièrement flagrante lorsque Pia Thielmann accuse John

Irving de sexisme (p. 122) sur la base des commentaires d'un des personnages de son roman *Hotel New Hampshire* –, est révélatrice d'une tendance récurrente à sous-estimer les propriétés spécifiquement littéraires des œuvres étudiées. Il ne s'agit pas de critiquer l'approche "utilitariste" revendiquée par l'auteur (p. 17) à l'égard de textes qui participent de plein droit aux grands débats idéologiques d'aujourd'hui, sauf dans la mesure où cette approche court le risque de nuire à la pertinence de la démonstration elle-même. A défaut, par exemple, de mettre en œuvre un appareil critique capable d'établir une distinction claire entre des romans populaires susceptibles de renforcer les stéréotypes raciaux et des écrits plus ambitieux qui, de l'intérieur, opèrent souvent une mise en question de ceux-ci, l'auteur finit par évacuer ce qui fait la spécificité de son approche, donnant l'impression qu'elle aurait pu aboutir à des conclusions identiques en se limitant à une analyse de documents sociologiques, culturels ou politiques consacrés au même sujet.

■ Philip WHYTE

■ FABRE, GENEVIÈVE ET BENESCH, KLAUS (ÉD), *AFRICAN DIASPORAS IN THE NEW AND OLD WORLDS. CONSCIOUSNESS AND IMAGINATION*. AMSTERDAM - NEW YORK, RODOPI, *CROSS/CULTURES. READINGS IN THE POST/COLONIAL LITERATURES IN ENGLISH*, 69, 2004, p.358. - ISBN 90-420-0870-9.

Se situant dans le sillage des recherches du sociologue britannique Paul Gilroy notamment (*There Ain't No Black in the Union Jack*, 1993, *The Black Atlantic*, 1993 et *Against Race*, 2000), l'ouvrage se conçoit comme une contribution à la réflexion sur le potentiel théorique du concept de diaspora et les outils méthodologiques qu'il est à même de fournir pour une nouvelle interprétation de certaines questions soulevées, entre autres, par les humanités, les sciences sociales et les études culturelles. Plus précisément, ce qui est recherché ici est de parvenir à un paradigme de lecture plus efficace des faits historiques et culturels qui renvoient à l'histoire africaine : flux migratoire, formation identitaire, nationalisme, colonialisme ou néocolonialisme, panafricanisme, peuple et nation, genre et race, modernité et progrès, pour n'en citer que certains (cf. p. xiii-xiv).

Publié à l'issue de la conférence internationale, *African Diasporas in the New and Old Worlds. Consciousness and Imagination*, qui s'est tenue à l'Université Denis Diderot à Paris (2000), ce volume regroupe une quinzaine d'articles, ordonnés ici en trois grands volets. L'ouvrage débute par une discussion générale sur le concept de diaspora qui retrace ses origines et son évolution historique. Cette partie théorique comprend une réflexion sur les usages de ce concept chez les intellectuels africains-américains (Blyden, Du Bois, Garvey) et les intellectuels négro-africains (Senghor, Diop), et souligne la dimension transnationale de la culture noire. Ces mêmes questions sont reprises et approfondies dans les essais suivants par une analyse critique de l'apport de Gilroy et de Henri Louis Gates (Jr).